

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur – soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. (La SACD, par exemple, pour la France)

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation, la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur, et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

# **Meurtres à Vanity Game**

**Comédie policière de :**

**Henri CONSTANCIEL**

**Durée approximative** : 30 minutes

**Personnages** :

- Charles MARLOMBO (Inspecteur de police)
- Paola RICCIANI (Inspectrice stagiaire)
- John VAIN (Prononcer à l'anglaise. Animateur et créateur de « Vanity Game »)
- Stelvia BIMBIANA, « La nicholina » (Candidate)
- Ildefonso PULVITO, « El clavierissimo » (Candidat)
- Lucie LORELEÏ, « L'androphage » (Candidate)

**Synopsis** : Des meurtres sont commis lors du célèbre jeu télévisé « Vanity Game ». L'inspecteur MARLOMBO, et son assistante, réussiront-ils à résoudre le mystère ?

### Scène 1

*John VAIN est en scène, manipulant avec une fierté quelque peu étrange un ananas.  
Les deux inspecteurs paraissent.*

**Charles MARLOMBO**

Bonjour ! Je me présente... Inspecteur de police MARLOMBO.

**John VAIN**

Charles MARLOMBO ?

**Charles MARLOMBO**

Lui-même.

**John VAIN**

Il me semble avoir entendu parler de vous. Vous auriez résolu quelques affaires.

**Charles MARLOMBO**

Un certain nombre. Mais les statistiques m'importent peu. L'essentiel est que les coupables dorment sous les verrous.

**John VAIN**

Bien sûr ! Et quelle est cette charmante personne à vos côtés ?

**Paola RICCIANI**

Inspectrice stagiaire Paola RICCIANI.

**Charles MARLOMBO**

Mon assistante.

**John VAIN**

*À Paola*

De fort belle facture ! (*Se voulant drôle*) On ne vous a jamais dit que vous aviez un nom de truand corse ?

**Paola RICCIANI**

*Sans se départir de son flegme*

Occasionnellement, leurs manières aussi.

**Charles MARLOMBO**

Surtout lorsqu'on lui manque de respect.

**John VAIN**

*Amusé*

Tiens donc !

**Charles MARLOMBO**

Elle ajuste les menottes comme personne.

**Paola RICCIANI**

En faisant très mal, mais avec toute la féminité désirable.

**John VAIN**

*Pas spécialement impressionné*

Diabole !

**Charles MARLOMBO**

Et elle se recoiffe, en se passant la langue sur les lèvres, pendant que le mariolle de service se tord de douleur.

**Paola RICCIANI**

*Avec un sourire*

Je connais les points stratégiques pour que la morsure de l'acier occasionne des sensations particulièrement désagréables. (*Un temps*) Surtout lorsque mes ongles, par une légère maladresse, aggravent les choses.

**Charles MARLOMBO**

Les plus retors avouent avant même qu'elle ait commencé à poser les questions.

**Paola RICCIANI**

Vous avez envie d'essayer ?

**John VAIN**

Je laisse ce type de découverte pour les candidats.

**Paola RICCIANI**

Petite nature !

**John VAIN**

Disons raisonnablement douillet.

**Paola RICCIANI**

Comme la plupart des hommes.

**John VAIN**

Si on excepte les masochistes.

**Paola RICCIANI**

Un masochiste douillet... Mon rêve !

**John VAIN**

*À Charles MARLOMBO, avec une certaine inquiétude*

Elle plaisante, ou... ?

**Paola RICCIANI**

Allez savoir !

**Charles MARLOMBO**

La mise en condition du suspect fait partie de la formation à l'interrogatoire.

**John VAIN**

Ah ! Donc...

**Paola RICCIANI**

Ce qu'il vous plaira d'imaginer.

**John VAIN**

*Vaincu*

Eh bien, puisque j'ai le choix...

*Avec une délicatesse où perce la contrainte*

Je considérerai que vous êtes très douce.

**Paola RICCIANI**

Accordé ! Mais ne m'amenez pas à tester la question tout de même.

**Charles MARLOMBO**

Tant que vous demeurez courtois, il ne devrait pas y avoir de problème.

**John VAIN**

Je garderai l'image du professionnalisme le plus exquis.

**Paola RICCIANI**

Parfait !

**Charles MARLOMBO**

Il faut toujours savoir fixer les limites.

**John VAIN**

Elles le sont. Qu'est-ce qui me vaut votre visite ?

**Charles MARLOMBO**

Vous en avez, je pense, une petite idée. Vous êtes bien John VAIN ?

**John VAIN**

Créateur et animateur de « Vanity Game ». Je vois que mon image, comme votre réputation, commence à être connue.

**Charles MARLOMBO**

En dehors des ermites et des aveugles...

**Paola RICCIANI**

Nous n'appartenons, bien sûr, à aucune de ces deux catégories.

**Charles MARLOMBO**

Nous suivons donc l'actualité. Et celle-ci, pour ce qui vous concerne, est hélas dramatique.

**Paola RICCIANI**

Votre jeu, s'il faut en croire des informations malheureusement vérifiées, aurait connu ces temps-ci quelques menus accidents.

**Charles MARLOMBO**

Suffisamment graves, hélas, pour entraîner mort d'hommes.

**Paola RICCIANI**

Ou de femmes ; le destin n'est pas sexiste.

**Charles MARLOMBO**

Bien sûr, de telles choses peuvent parfois arriver.

**Paola RICCIANI**

Mais il ne faut pas que leur fréquence dépasse l'exceptionnel.

**Charles MARLOMBO**

Sinon la malchance paraît avoir été quelque peu aidée.

**Paola RICCIANI**

Et ici...

**John VAIN**

Une regrettable série noire. Vous avez dû entendre parler de la loi de Murphy.

**Charles MARLOMBO**

Dans ce cas, nous penserions plutôt à une succession de meurtres.

**Paola RICCIANI**

Rigoureusement planifiés, et soigneusement exécutés.

**Charles MARLOMBO**

Certes, il arrive que les déductions fondées sur les statistiques mentent... Et nous pouvons nous tromper.

**John VAIN**

Mais cela vous paraît peu probable ?

**Paola RICCIANI**

*Avec un sourire*

Vous lisez dans nos pensées.

**John VAIN**

Donc, l'émission serait la cible d'un tueur. Pour quel motif ?

**Charles MARLOMBO**

Il peut en exister de nombreux. Selon vous... ?

**John VAIN**

Vous m'excuserez de ne pas vous répondre, mais je ne possède qu'une imagination très limitée dans ce domaine. Et les suppositions ne se bousculent pas.

**Paola RICCIANI**

Vous devez bien avoir des ennemis.

**John VAIN**

Dans notre genre de métier, qui n'en a pas ?

**Charles MARLOMBO**

Généralement pas au point de passer à l'acte. Surtout de manière aussi répétitive.

**John VAIN**

Je ne suis pas, comme vous, un as de l'enquête. Seulement de la distraction des foules.

**Paola RICCIANI**

Vous ne nous ferez pas croire que vous ne songez à personne.

**John VAIN**

Je vous établirai une liste si vous le souhaitez. Mais elle risque d'être si longue que cela ne vous renseignera guère.

**Charles MARLOMBO**

À ce point ?

**John VAIN**

La moitié de la profession, à la limite.

**Paola RICCIANI**

Et les gens se bousculent encore pour prendre votre place ?

**John VAIN**

Le miroir aux alouettes de la gloire. On s'habitue à la richesse et à ses charmes. Mais, d'une certaine façon, votre situation est meilleure que la mienne.

**Charles MARLOMBO**

On pourrait songer à quelqu'un qui aurait des raisons de vouloir nuire à l'émission.

**John VAIN**

En ce cas, il fait fausse route. L'audience ne s'est jamais si bien portée depuis ces malheureux accidents. Ou meurtres, si vous préférez. Pour un peu, ils parieraient sur le prochain.

**Paola RICCIANI**

Donc, vous pourriez avoir des raisons de...

**John VAIN**

Je pourrais. Mais je possède heureusement d'autres méthodes pour assurer ma promotion. Et celle de Vanity Game.

**Charles MARLOMBO**

Vous devez être fier d'un tel succès.

**John VAIN**

Et je ne laisserai rien ni personne se mettre en travers et risquer de le faire vaciller. Je suis le roi, l'empereur de la vanité.

*Montrant l'ananas qu'il n'a pas cessé de tripoter*

Et ce trophée est mon sceptre.

**Charles MARLOMBO**

Un ananas... Pourquoi donc ?

**John VAIN**

Pourquoi pas ? Un fruit banal, quoique assez tarabiscoté dans ses formes, pour incarner l'attrance et la déraison du vide. L'idée ne vous séduit pas ?

**Paola RICCIANI**

*Pas véritablement convaincue*

Ma foi...

**John VAIN**

Même pas en or, ou autre matériau précieux. Mais brut, et destiné à pourrir. À moins qu'on le mange.

**Charles MARLOMBO**

Manger un trophée...

**Paola RICCIANI**

Joli symbole !

**John VAIN**

Les psys pourraient en pondre des dizaines de recueils très savants avec délectation. Certains vainqueurs, pour le conserver, le font plastifier. Selon moi, cela constitue une hérésie par rapport à la magnification de l'inutilité fondamentale que ce jeu élève au rang d'idole dérisoire. Mais cela les regarde.

**Paola RICCIANI**

Vous êtes une énigme.

**John VAIN**

Et je m'efforce de le rester. Si vous voulez en apprendre plus, vous pouvez toujours exercer vos petits talents sur mes candidats. Tenez... Ildefonso, par exemple. Si mes intuitions sont exactes, il serait ravi que vous le brutalisiez un peu.

**Paola RICCIANI**

Appliquer le second degré à quelqu'un qui hurle de plaisir quand on l'écorche, ce n'est pas de jeu.

**John VAIN**

Et pas obligatoirement très productif. À la rigueur en essayant avec une plume.

**Paola RICCIANI**

La cajolation infernale... C'est affreux !

**Charles MARLOMBO**

Je crois que nous nous limiterons à des interrogatoires plus protocolaires dans un premier temps.

**John VAIN**

Je vous laisse donc à la découverte de mes prodiges. Je ne vous accompagne pas. Vous les trouverez sans peine. En ce moment, je pense qu'ils sont au salon.

**Charles MARLOMBO**

Nous vous laissons à vos occupations. Nous vous poserons quelques petites questions complémentaires plus tard.

**John VAIN**

À votre aise...

*Les deux enquêteurs sortent tandis que John VAIN  
caresse son ananas. Noir.*

### **Scène 2**

*En scène, les deux inspecteurs et les trois candidats, vêtus de manière excentrique.  
Les deux femmes portent des tenues très provocantes, l'homme, contre toute  
logique professionnelle pour un pianiste, un costume de torero.*

**Stelvia BIMBIANA**

Ainsi donc, voilà les célèbres inspecteurs venus éloigner la menace de nos têtes.

**Charles MARLOMBO**

Oh, célèbre !

**Lucie LORELEÏ**

Ne jouez pas les modestes. Vous décimez les coupables comme moi les hommes.

**Ildefonso PULVITO**

Un mélange de fauve et de sirène. Son corps est une arme de séduction parfaite. Elle enjôle et promet des délices ineffables, mais ses caresses sont plus dangereuses que le pire des venins. Méfiez-vous, car à la façon dont elle vous regarde.

**Charles MARLOMBO**

Rassurez-vous, je sais me défendre.

**Paola RICCIANI**

Et moi le protéger.

**Charles MARLOMBO**

Merci, Paola ! Mais je me débrouille fort bien moi-même.

**Paola RICCIANI**

Je voulais dire...

**Charles MARLOMBO**

J'ai parfaitement compris ce que vous tentiez d'exprimer, sans oser en risquer un mot, tout en mourant d'envie de trouver la force. Soyez donc gentille, et n'en détaillez pas plus. Vous pourriez blesser la pudeur de ces dames.

**Ildefonso PULVITO**

*Manquant exploser de rire*

D'une étendue immense, assurément.

**Stelvia BIMBIANA**

Ne vous inquiétez pas pour la mienne, elle ne souffre plus dans sa tombe.

**Lucie LORELEÏ**

Et moi je préférerais me faire nonne que d'écouter les sermons stupides de cette frigide ridicule.

**Ildefonso PULVITO**

La religion l'attendra longtemps.

**Stelvia BIMBIANA**

Mouais... Regardable !

**Lucie LORELEÏ**

*Estomaquée*

Uniquement ?

**Stelvia BIMBIANA**

Même désirable. Mais moi, je suis l'érotisme incarné.

**Lucie LORELEÏ**

Je ne suis pas érotique, je suis érotissime.

**Ildefonso PULVITO**

Calmez-vous, les filles. Vous êtes toutes les deux fabuleuses.

**Stelvia BIMBIANA**

Merci !

**Ildefonso PULVITO**

Même si je dois reconnaître une petite préférence pour la sirène infernale.

**Lucie LORELEÏ**

Artiste, et connaisseur.

**Stelvia BIMBIANA**

Embobiné, oui !

**Ildefonso PULVITO**

Ne me raye pas de ton calepin rose, tu auras ta vénération aussi.

**Charles MARLOMBO**

Décidément, votre vie ici doit être difficile.

**Ildefonso PULVITO**

Infernale ! Mais je me dévoue pour maintenir la paix sur le tournage.



**Paola RICCIANI**

En accordant à chacune sa ration ?

**Ildefonso PULVITO**

Précisément !

**Stelvia BIMBIANA**

Je vais t'emmener au paradis.

**Lucie LORELEÏ**

Et moi en enfer. Tu y seras beaucoup mieux.

**Charles MARLOMBO**

Diable !

**Ildefonso PULVITO**

Stelvia est une nature, mais Lucie est un cas.

**Paola RICCIANI**

En tout cas, pas un étalon de classicisme. Enfin, pour ce qu'elle en laisse paraître.

**Ildefonso PULVITO**

La quintessence de la femme fatale. Une mygale est moins dangereuse.

**Lucie LORELEÏ**

Mais moins excitante.

**Stelvia BIMBIANA**

Un peu prétentieuse, peut-être.

**Lucie LORELEÏ**

L'insecte qui rampe aux pieds de l'arbre ne peut apprécier convenablement la hauteur des branches.

**Stelvia BIMBIANA**

Elle prétend qu'une goutte de sa sueur embraserait de désir un couvent.

**Charles MARLOMBO**

Étrange ! Vous ne me paraissez pas femme à recruter la nourriture de vos sens chez les moines.

**Lucie LORELEÏ**

*Susurreuse*

Chez les inspecteurs de génie ?

**Charles MARLOMBO**

Mes supérieurs ne me versent pas une prime de risque.

**Lucie LORELEÏ**

Ils ne savent pas ce que vous perdez.

**Paola RICCIANI**

Son docteur lui a formellement interdit les baisers au cyanure.

**Charles MARLOMBO**

J'avoue que vous présentez quelques atouts non négligeables. Mais je ne pratique pas les sports extrêmes. Et puis, voyez-vous, je suis marié.

**Lucie LORELEÏ**

Fidèle ?

**Charles MARLOMBO**

Désespérément !

**Lucie LORELEÏ**

Quel dommage !

**Charles MARLOMBO**

Chacun ses défauts.

**Paola RICCIANI**

*Espiègle*

Le métier avant tout.

**Lucie LORELEÏ**

(À Paola) Je m'occuperai de son cas le moment venu. (À l'inspecteur) Prévenez-moi si vous changez d'avis.

**Charles MARLOMBO**

Si nous en revenions à ce qui nous préoccupe.

**Paola RICCIANI**

Enfin, nous !

**Ildefonso PULVITO**

Excusez-nous. Nous vivons le jeu avec toute l'intensité qu'il réclame. À fond dans la compétition ! Chacun, ici, pense être le meilleur. Ou plutôt le plus vain. Du coup, nous nous laissons aller à nos petites querelles.

**Charles MARLOMBO**

Je n'y verrais aucun inconvénient si quelque prédateur, pendant que vous vous livrez à ces innocentes distractions, ne guettait dans l'ombre.

**Ildefonso PULVITO**

Vous êtes sûr ?

**Stelvia BIMBIANA**

Après tout, la thèse des accidents reste plausible.

**Charles MARLOMBO**

Un peu trop à répétition pour mon goût.

**Stelvia BIMBIANA**

*Encore dubitative*

Il y a eu combien ? ... Trois morts !

**Paola RICCIANI**

Cela ne vous suffit pas ?

**Lucie LORELEÏ**

Si, bien sûr !

**Stelvia BIMBIANA**

Mais, d'un autre côté, nous n'avons vu aucun agresseur. Seulement des incidents ayant débouché sur des décès. Alors, on peut espérer que ce n'était qu'une succession de déveines... Et que la série noire est finie.

**Charles MARLOMBO**

Bel optimisme !

**Paola RICCIANI**

Rassurant, mais quelque peu apparenté à la politique de l'autruche.

**Charles MARLOMBO**

Et qui laisse au coupable potentiel la liberté de frapper à nouveau.

**Paola RICCIANI**

Nous nous devons donc de supposer qu'il existe, et de le rechercher.

**Charles MARLOMBO**

Vous n'êtes pas contre les paratonnerres ?

**Stelvia BIMBIANA**

Évidemment !

**Charles MARLOMBO**

Alors, et puisque l'orage gronde...

**Paola RICCIANI**

Nous allons nous livrer à ce que nous nommons, dans notre milieu, une enquête.

**Charles MARLOMBO**

Rien de très désagréable pour vous... Juste quelques questions.

**Ildefonso PULVITO**

Allez-y !

**Charles MARLOMBO**

Bien ! Commençons par le commencement. Ce jeu, c'est quoi au juste ?

**Lucie LORELEÏ**

Vous ne le savez pas ?

**Paola RICCIANI**

Si ! Mais nous préférons vous entendre l'expliquer.

**Stelvia BIMBIANA**

*Dépourvue d'inspiration*

Eh bien...

**Ildefonso PULVITO**

*Se lançant, avec emphase*

Quelque chose comme le concept ultime !

**Charles MARLOMBO**

Rien que ça ?

**Ildefonso PULVITO**

Encore plus !

**Lucie LORELEÏ**

La compétition adaptée à la réalité du moment.

**Stelvia BIMBIANA**

Sans saillie, sans aspérité dérangeante, lisse.

**Ildefonso PULVITO**

Dépourvue de motivation génératrice de stress, guidée dans ses moindres détails, et vide de sens.

**Lucie LORELEÏ**

Un jeu vain dans un monde vain.

**Ildefonso PULVITO**

Telle est sa devise !

**Paola RICCIANI**

Et vous avez été recrutés sur quels critères ?

**Stelvia BIMBIANA**

La vanité de nos comportements.

**Lucie LORELEÏ**

Enfin, selon les responsables du casting.

**Ildefonso PULVITO**

Car nous, nous les trouvons hautement riches de sens.

**Stelvia BIMBIANA**

« Signifiants », comme disent les intellectuels.

**Paola RICCIANI**

Vous ne les appréciez pas trop ?

**Stelvia BIMBIANA**

Autant que des (*Avec énormément d'affectation*) « Pets de lapin ».

**Lucie LORELEÏ**

Ils se gargarisent de mots sans suite et sans logique.

**Ildefonso PULVITO**

Alors que nous...

**Stelvia BIMBIANA**

Il paraît que nous sommes vains.

**Ildefonso PULVITO**

Mais puisque cela les amuse.

**Stelvia BIMBIANA**

Nous jouons le jeu.

**Lucie LORELEÏ**  
 Et nous leur en donnons pour leur argent.  
**Stelvia BIMBIANA**  
 Bien sûr, chacun a sa spécialité.  
**Lucie LORELEÏ**  
 Stelvia et moi le sexe. Et pour Ildefonso.  
**Ildefonso PULVITO**  
*Avec une fierté gigantesque*  
 La musique !  
**Stelvia BIMBIANA**  
 Un interprète absolument unique.  
**Lucie LORELEÏ**  
 D'où son surnom.  
**Ildefonso PULVITO**  
*Comme un paon*  
 « El clavierissimo » !  
**Stelvia BIMBIANA**  
 D'où cet habit de lumière.  
**Ildefonso PULVITO**  
 Je suis le toréador des notes.  
**Lucie LORELEÏ**  
 Il les fait tourner à sa guise dans l'arène, les pique, et finalement les exécute.  
**Stelvia BIMBIANA**  
 Il ne lui manque que les oreilles et la queue.  
**Lucie LORELEÏ**  
 À la place, disons la justesse et l'originalité.  
**Stelvia BIMBIANA**  
 Mais nous parlions de nos surnoms.  
**Lucie LORELEÏ**  
*Excitée comme une puce*  
 Oui ! Oui ! Oui !  
**Stelvia BIMBIANA**  
 Moi, c'est « La nicholina ».  
**Lucie LORELEÏ**  
 Et moi « L'androphage ».  
**Charles MARLOMBO**  
 Joliment adapté !  
**Lucie LORELEÏ**  
 N'est-ce pas ?  
**Paola RICCIANI**  
 En somme, des gens parfaitement normaux.  
**Charles MARLOMBO**  
 Merci de nous avoir répondu. Cela nous suffira pour l'instant.  
**Paola RICCIANI**  
 À présent, nous allons nous entretenir un peu avec votre patron.  
**Stelvia BIMBIANA**  
 L'illustre, l'irremplaçable John VAIN.  
**Lucie LORELEÏ**  
 Ah, s'il pouvait me demander en mariage...  
**Stelvia BIMBIANA**  
 Après moi !

**Charles MARLOMBO**

Bon ! Je sens que nous ne sommes plus indispensables.

**Ildefonso PULVITO**

*Alors qu'ils vont sortir, hélant Paola avec une certaine gêne*

Madame l'inspectrice...

**Paola RICCIANI**

Oui ?

**Ildefonso PULVITO**

Ce n'est peut-être rien, mais il me semble me remémorer un détail.

**Paola RICCIANI**

Quoi donc ?

**Ildefonso PULVITO**

C'est un peu particulier. Et je préférerais m'en entretenir avec vous seul à seul.

**Paola RICCIANI**

Si vous y tenez.

**Ildefonso PULVITO**

Nous avons ici un local discret qui sera parfait pour éviter les fuites.

**Stelvia BIMBIANA**

*Pouffant*

Mais quel...

**Lucie LORELEÏ**

Ildefonso, attention ! Pas de gestes déplacés.

**Ildefonso PULVITO**

Ne craignez rien, madame ! Je ne voudrais pas risquer de m'exposer à vos représailles.

**Paola RICCIANI**

Allez savoir ! Mais je ne vous conseille pas de tenter un coup tordu.

**Ildefonso PULVITO**

Il s'agit de tout autre chose. Je vous le garantis.

**Paola RICCIANI**

Je vous fais confiance. Allons-y.

*Ils sortent tous deux sous les rires de Stelvia et Lucie.*

**Charles MARLOMBO**

Je vous laisse à vos occupations désespérément habituelles. Papotez bien.

*Il sort à son tour. Noir.*

### **Scène 3**

*John VAIN, dans l'attitude d'Hamlet s'entretenant avec un crâne, parle à son ananas.*

**John VAIN**

Jouer ? Ne pas jouer ?

Faut-il céder au chant de cette fleur qui danse ?

À cet appel sans but des sombres transparences ?

Tocsin des heures révolues,

Triste tombeau d'un songe nu,

Évaporé dans les landaus déçus

D'un mythe où perce la ciguë.

**Charles MARLOMBO**

Joli ! Vous avez le même avec la traduction ?

**John VAIN**

Pour qui souhaite la mériter en franchissant toutes les étapes du jeu. Vous désirez vous inscrire ?

**Charles MARLOMBO**

Pas tout de suite. Le métier est très exigeant.

**John VAIN**

Celui d'animateur-producteur aussi. Les difficultés m'assaillent. Et j'avoue être un peu superstitieux. Aussi, je me livrais à un petit rituel... Une sorte d'exorcisme.

**Charles MARLOMBO**

*Surpris*

Exorcisme ?

**John VAIN**

Pour éloigner les vampires. Ne sentez-vous pas leur menace qui plane sur ce plateau ?

**Charles MARLOMBO**

Ne le révélez pas à mes supérieurs, je n'ai pas suivi le stage qui traitait de leur détection. Mais je n'ai jamais entendu dire que des poèmes lugubres permettaient de les combattre. Des gousses d'ail ne seraient-elles pas suffisantes ?

**John VAIN**

L'odeur fait fuir les candidats.

**Charles MARLOMBO**

Vous voulez que je vous révèle un truc ?

**John VAIN**

Allez-y toujours.

**Charles MARLOMBO**

J'ai mes recettes contre ce type d'esprits nuisibles. Éprouvées par des années de pratique, et tout aussi efficaces.

**John VAIN**

Tant mieux ! Moi je vends de la vanité et je déclame du faux Shakespeare lorsque les choses m'échappent. Mais cela n'empêche pas que tout aille de travers. Comme cet immense auteur l'aurait dit : « Bloody play, holy shit, fuck ! »

**Charles MARLOMBO**

Vous croyez vraiment que Shakespeare était aussi paillard ?

**John VAIN**

Pire encore ! Mais la plupart de ses textes sont expurgés. (*Un temps*) Savez-vous que je doute ?

**Charles MARLOMBO**

Vous n'êtes plus fier de ce que vous faites ?

**John VAIN**

Si, infiniment ! J'ai bâti une merveille qui suscite les jalousies les plus féroces. Et, en même temps, je me rends compte que c'est totalement inutile.

**Charles MARLOMBO**

Cela rapporte de l'argent aux vainqueurs.

**John VAIN**

Une somme fabuleuse qu'ils ne pourront pas dépenser, car elle n'a cours nulle part. Des portions de néant pour acquérir du vide. Plus une célébrité universelle de dix secondes. Le marché de dupes parfait. Mais tout le monde applaudit. (*Avec une certaine amertume*) Rendez-vous compte que je réussis le tour de force de transformer le vide en besoin.

**Charles MARLOMBO**

On pourrait voir cela comme une performance.

**John VAIN**

Je construis un trône sur le prestige de notre inanité à tous. Un édifice de vent qui ne repose sur rien. Et personne, une seule seconde, ne prend conscience de cette duperie. Si quelqu'un, par extraordinaire, s'aventure à suggérer que c'est une arnaque, ils y croient d'autant plus fort. Je vends du rêve, et ils veulent en acquérir. Donc,

c'est parfait.

**Charles MARLOMBO**

Les meurtres, eux, ne sont pas un mirage.

**John VAIN**

Allez savoir ! Ici, tout n'est qu'un jeu de glaces changeantes. La réalité se modifie au fil du scénario que je tisse. Alors morts ? Pas morts ?

**Charles MARLOMBO**

Morts, hélas ! Et je découvrirai par quelles mains.

**John VAIN**

J'admire votre confiance.

**Charles MARLOMBO**

Ma femme également. Voulez-vous que je vous fasse une prédiction ?

**John VAIN**

Si elle est bonne.

**Charles MARLOMBO**

Tout dépend pour qui. Je ne suis pas encore certain de votre rôle dans l'histoire.

**John VAIN**

Absolument inattaquable... Et consterné par cette succession de drames. Alors prédisiez à votre aise. Je ne dispose pas du matériel spécialisé ici.

*Désignant l'ananas*

Ce joli crâne jouera le rôle de boule de cristal.

**Charles MARLOMBO**

Je m'en passerai. Et je vous affirme que quel que soit le malfaisant qui se cache derrière tout cela, il aura beau travestir ses manigances de toutes les manières possibles, je le trouverai. Cela vous convient ?

**John VAIN**

À merveille ! Faites vite. Je ne voudrais pas que l'on déplore une autre victime.

*À cet instant, on entend une voix d'homme crier « Attention ! ».*

*Puis un craquement, et un grand bruit de chute.*

**John VAIN**

Bon sang ! Trop tard !

#### **Scène 4**

*Ildefonso et Paola émergent de la coulisse, toussant.*

**Ildefonso PULVITO**

Il s'en est fallu de peu.

**Paola RICCIANI**

Vous pouvez dire que vous m'avez sauvé la vie.

**Charles MARLOMBO**

Paola... Vous allez bien ?

**Paola RICCIANI**

La peur mise à part, oui. Mais vous avez failli devoir m'offrir une couronne.

**John VAIN**

Que s'est-il passé ?

**Paola RICCIANI**

Au moment où j'allais m'asseoir, une partie du plafond s'est détachée. Par bonheur, Ildefonso a vu une lézarde s'ouvrir. Il a eu juste le temps de m'alerter avant que tout s'effondre. Sans lui, je girais sous les gravats.

**Ildefonso PULVITO**

Votre foutu local des confidences tombe en morceaux. Comme le reste.

**John VAIN**

C'est incompréhensible. Soyez persuadé que la production ne néglige en aucun

cas ses devoirs, et fait le maximum pour la sécurité.

**Ildefonso PULVITO**

Alors, il faut croire qu'un meurtrier sévit effectivement. Trop, c'est trop. (*À Paola*)  
Vous avez failli être la quatrième.

**John VAIN**

Les nouvelles vont vite. (*À l'inspecteur*) Qui a pu viser votre collègue ?

**Ildefonso PULVITO**

Ce n'était pas elle, la cible.

**John VAIN**

Comment ?

**Ildefonso PULVITO**

Aussi sûrement que je suis le meilleur pianiste du monde, ce n'est pas elle qui devait mourir. J'étais programmé pour la tombe. Mais il y a eu une sorte de miracle.

**Charles MARLOMBO**

Lequel ?

**Ildefonso PULVITO**

La chaise située sous l'effondrement était ma préférée. Je la trouve plus confortable. Et je m'y assois toujours quand je le peux. Mais j'ai voulu me montrer prévenant envers votre collègue. Rendez-vous compte... Si je l'avais choisie, je n'aurais pu voir la rupture s'amorcer au-dessus de moi. Je recevais tout sur la tête. La musique aurait subi une perte irréparable.

**Charles MARLOMBO**

Toute mort l'est par définition.

**Ildefonso PULVITO**

Surtout la mienne ! Mais je suppose que c'est valable pour tout le monde.

**Charles MARLOMBO**

Si vous jouez aussi bien que vous raisonnez, le résultat doit être fantastique.

**Ildefonso PULVITO**

Une pure merveille !

**Paola RICCIANI**

*Rieuse*

Cela fait au moins une personne sous le charme.

**Charles MARLOMBO**

Laissons de côté votre éloge. Vous avez affirmé avoir quelque chose à révéler à Paola. Je crois que le secret n'est plus de mise. Qu'en est-il ?

**Ildefonso PULVITO**

C'est bête ! Cela devait être important, mais...

**Charles MARLOMBO**

Mais quoi ?

**Ildefonso PULVITO**

Avec l'émotion, j'ai oublié.

**Paola RICCIANI**

Ildefonso, voyons... Faites un effort.

**Ildefonso PULVITO**

Je ne fais que cela. Mais cela ne revient pas.

**Paola RICCIANI**

*Tenant la séduction*

Et si je vous appelais mon chaton ?

**Ildefonso PULVITO**

Ma caille, mon sucre d'orge, ce serait pareil. L'amnésie.

*À cet instant, Stelvia et Lucie surgissent, l'air affolées.*



**Scène 5**  
**Toutes les deux**

Que se passe-t-il ?

**John VAIN**

Eh bien ! On peut dire que vous réagissez vite, vous.

**Stelvia BIMBIANA**

Nous répétions quelques poses dans le studio. C'est insonorisé et assez loin du local des confidences. S'il faut en croire la poussière, c'est là que quelque chose s'est produit. Nous avons vu clignoter l'alarme et sommes sorties voir ce qui se passait. La pièce est bien abîmée, mais il ne semble pas que quelqu'un se trouve sous les décombres.

**Ildefonso PULVITO**

Madame l'inspectrice a failli être ensevelie, mais grâce à moi elle a échappé au pire.

**Lucie LORELEÏ**

Pour une fois, nous en sommes quittes pour la peur.

**John VAIN**

Je crains que cela ne soit que partie remise.

**Charles MARLOMBO**

Vous avez dû manquer quelque peu votre exorcisme.

**John VAIN**

« Vanitas, vanitatum, et omnia vanitas »

**Lucie LORELEÏ**

Vanité, des vanités, trou est vanité. C'est dans l'Ecclésiaste.

**Charles MARLOMBO**

Un livre très saint, paraît-il. Mais je crains que vous butiez un peu sur la traduction.

**Lucie LORELEÏ**

Oui, c'était plutôt... Excusez-moi, j'ai un trou de mémoire.

**Stelvia BIMBIANA**

Et comment dit-on « Trou » en latin ?

**Ildefonso PULVITO**

J'ai un peu étudié, à l'école. Et cela devait être... Ah, zut ! Je ne m'en souviens plus.

**Paola RICCIANI**

Avec le temps, cela arrive.

**Ildefonso PULVITO**

Je l'avais pourtant sur le bout de la langue.

**Lucie LORELEÏ**

Le trou ? Cela doit faire mal.

**Stelvia BIMBIANA**

Tant qu'on n'appuie pas dessus avec une dent creuse, ça va.

**Ildefonso PULVITO**

Ça y est, je m'en souviens : « Foramen ».

**Stelvia BIMBIANA**

*Avec énormément d'enthousiasme*

Bravo !!!!!!!!!!!!!

**Charles MARLOMBO**

Admirable performance ! Si vous le permettez, revenons à notre enquête. Voyez-vous un point commun entre les victimes ?

**John VAIN**

Juste d'avoir participé au jeu.

**Paola RICCIANI**

Et le mode opératoire ?

**John VAIN**

Vous voulez dire la raison du décès ?

**Paola RICCIANI**

Oui.

**John VAIN**

Chute dans un escalier, inflammation des vapeurs d'un vernis à ongles du fait d'un problème électrique, ingestion d'un produit corrosif à la place d'une boisson innocente. Toujours quelque chose qui aurait pu provenir d'une maladresse du défunt.

**Ildefonso PULVITO**

Ou d'une faute de la société organisatrice.

**John VAIN**

*Choqué*

Ildefonso... Vous n'avez pas le droit !

**Ildefonso PULVITO**

Qu'est-ce que je risque ? D'être remplacé ? Depuis quelques temps, les spectateurs attendent leur dose de sang mais les candidats se bousculent nettement moins. Ou alors ils exigent une assurance digne d'un ministre.

**Stelvia BIMBIANA**

*Faisant de l'humour à deux balles*

En cas de sinistre.

**John VAIN**

*Cassant*

J'avais compris.

**Paola RICCIANI**

Gardez votre calme ! C'est déjà suffisamment difficile sans vous chamailler.

**Charles MARLOMBO**

Merci, Paola ! Les morts appartenaient-ils plutôt à un sexe déterminé ?

**John VAIN**

Difficile de juger pour trois personnes. Mais apparemment pas. Il y a eu Nathalia, Willianine, puis l'ange.

**Paola RICCIANI**

L'ange ?

**John VAIN**

Gabriel ZINIKOVITCH.

**Lucie LORELEÏ**

Dit aussi « Zizi ».

**Ildefonso PULVITO**

*Avec une certaine condescendance*

Un futur prodige du mannequinat.

**Stelvia BIMBIANA**

Une silhouette ! Un visage ! Une présence !

**Lucie LORELEÏ**

On pouvait lui faire porter les choses les plus incroyables, rien ne pouvait le rendre ridicule.

**Stelvia BIMBIANA**

Même avec un débardeur rose bonbon, un short sur la tête et une queue de monstre préhistorique fluorescente, il aurait été sublime.

**Lucie LORELEÏ**

Oh, oui ! Une queue de monstre préhistorique... *(Comme si elle allait jouir)* Ah !

**Charles MARLOMBO**

Mesdames, calmez-vous.

**Stelvia BIMBIANA**

Ce n'est pas de notre faute. Il faut l'avoir vu pour comprendre.

**Lucie LORELEÏ**

Il était si beau !

**Stelvia BIMBIANA**

Quelle tragédie, qu'un corps pareil soit désormais froid.

**Lucie LORELEÏ**

Je le lui avais dit... « Ne t'approche pas de cet escalier, il ne m'inspire pas confiance ». Il ne m'a pas écoutée, a glissé pour on ne sait quelle raison stupide, et s'est brisé le cou sur les marches.

**John VAIN**

Il avait dû oublier ses ailes.

**Stelvia BIMBIANA**

*Scandalisée*

John !

**John VAIN**

Excusez-moi. Je cherchais à détendre l'atmosphère.

**Lucie LORELEÏ**

Eh bien c'est raté !

**Ildefonso PULVITO**

Pauvre Gabriel ! Quelle tragédie !

**Stelvia BIMBIANA**

J'en ai pleuré pendant des heures.

**Lucie LORELEÏ**

Puis elle s'est fait consoler par Ildefonso.

**Stelvia BIMBIANA**

Une médication de son secret au pouvoir miracle.

**Charles MARLOMBO**

Passionnant, passionnant ! Et où le drame s'est-il produit ?

**Stelvia BIMBIANA**

Au point zéro.

**Paola RICCIANI**

Et où vous trouviez-vous ?

**Stelvia BIMBIANA**

Au point zéro.

**Charles MARLOMBO**

Alors, vous avez tout vu ?

**Stelvia BIMBIANA**

Pas du tout.

**Paola RICCIANI**

Hein ?

**Charles MARLOMBO**

Mais comment est-ce possible ?

**John VAIN**

Très facilement. Ici, tous les endroits sont baptisés « Point zéro ».

**Ildefonso PULVITO**

Vanité oblige.

**Charles MARLOMBO**

Zéro de pratique, mais je peux comprendre.

**Paola RICCIANI**

Quelle dinguerie !

**Charles MARLOMBO**

Ne soyez pas trop sévère avec eux, Paola. Ce sont des gens de passion.

**Paola RICCIANI**

Certes ! Mais leurs particularismes n'arrangent pas nos recherches

**Charles MARLOMBO**

La vérité viendra d'elle-même. Faites-moi confiance.

**John VAIN**

Pour nous faire pardonner, vous observerez l'émission de ce soir au premier rang.

**Charles MARLOMBO**

Vous voyez, Paola. Vous qui rêviez d'assister à un jeu télévisé. Tout finit par arriver.

**John VAIN**

Je vous laisse donc. À tout à l'heure. Quartier libre en attendant.

**Ildefonso PULVITO**

Merci, John !

**John VAIN**

Et jusque-là, méfiez-vous-même de votre ombre.

**Lucie LORELEÏ**

Oui, chef !

**John VAIN**

Qu'on puisse au moins tourner ce fichu direct sans essayer de nouvelles pertes.

*Noir.*

### **Scène 6**

*Tous sont en scène. John VAIN tient son fameux ananas  
comme s'il s'agissait du Graal.*

**John VAIN**

Chers téléspectateurs, amis de la vanité, bonjour ! Bienvenue au cœur du néant !

**Clameur enregistrée**

Bonjour..... !!!!!!!!!!!

**John VAIN**

Vous vibrez aux péripéties de nos héros insignifiants et magnifiques, car vous savez que rien n'est plus important en ce monde que la vanité.

*Applaudissements nourris.*

La vanité est la voie, la vanité est le remède, la vanité est tout.

*Tonnerre d'applaudissements.*

Au bout de la course, un seul de nos valeureux candidats emportera ce trophée dont tous rêvent.

*Délire d'approbation du public*

Avoir atteint le but ultime, même pour un instant. Et s'il sait s'y prendre pour gérer cette victoire de l'inanité sur le concret déprimant et méprisable, qui sait... ?

*Déluge d'applaudissements.*

Et maintenant, que la compétition débute.

*Il sort un chronomètre.*

Et pour pimenter l'action, cet accessoire indispensable. Le gardien du temps impartit pour répondre. Toute hésitation sur une question, sous sa sanction inévitable et terrible, pourra être fatale. Un geste, un appui sur le bouton, et sa vigilance débute.

*Pour souligner son discours, il presse le déclencheur du chronomètre. Une voix déformée et moqueuse, sortant d'un haut-parleur, résonne alors dans la salle.*

**La voix**

Brillante péroraison ! Mais il faut bien que le diable s'amuse. Alors, j'ai préparé pour vous un petit cadeau. Dans quelques instants, tous les assistants de cette dérisoire

pantalonnade mourront.

*Brouhahas d'hésitation dans la foule.*

**John VAIN**

*S'empessant de sauver la situation.*

Ne vous affolez pas, c'est une plaisanterie.

*Rumeur de soulagement, puis rires.*

Les vicissitudes de la vanité. Première question. Qui a dit : « Rire jaune est le propre de ceux qui ont la prostate » ?

*Il déclenche son chronomètre. Pas de nouvel incident. Pas de réponse non plus, tandis que les secondes s'écoulent. Puis Lucie lève l'index droit et fait :*

**Lucie LORELEÏ**

Buz !!! Bzi bzi bzi bzi bzi !

**John VAIN**

À quoi piss... *(Se reprenant)* pensez-vous ?

**Lucie LORELEÏ**

À rien... C'était pour faire avancer la Vanité.

**John VAIN**

Assurément pas en vain ! Ou plutôt si, mais il serait vain d'ergoter... Et de chercher, pour ainsi dire, minuit à zéro heure. Ou peut-être midi, allez ne pas savoir. Merci, donc, pour cette non-participation qui restera dans les non-annales. De combien de cases souhaitez-vous faire avancer la vanité ?

**Lucie LORELEÏ**

Ben, aucune, forcément !

**John VAIN**

Forcément ! Deuxième question...

*La voix s'élève à nouveau.*

**La voix**

Explosion dans quarante-cinq secondes... Ah, ah, ah, ah, ah !

*Tumulte de panique. Noir.*

**Scène 7**

*Tous sont réunis.*

**Charles MARLOMBO**

Enfin, pas de bombe... Et personne n'est mort. Juste une vingtaine de blessés plus ou moins graves dans la bousculade. Mais le crédit de votre Vanité a sérieusement souffert. Si nous n'identifions pas très vite le coupable...

**John VAIN**

Nous irons tous pointer au chômage. Même vous, monsieur l'inspecteur.

**Charles MARLOMBO**

Vae victis ! Mais je crois tenir une piste.

Quelle peut bien être cette piste ? Qui est coupable, et pour quelle raison mystérieuse ? Êtes-vous aussi perspicace que l'inspecteur Marlombo ? Ou vos spéculations sont-elles vaines ?

Pour obtenir gratuitement la version complète de cette pièce, effectuez-en la demande à cette adresse :

[constancier.henri@club-internet.fr](mailto:constancier.henri@club-internet.fr)

Précisez-moi :

- Si vous êtes une troupe, vos nom et lieu de résidence, ainsi que l'adresse internet de votre site ou blog si vous en possédez un... Également le nom et les coordonnées du responsable.
- Si vous êtes un particulier, vos nom et adresse courriel.

Cordialement... Henri CONSTANCIEL.